

Dossier pédagogique

CE QUI SE TRAME



Jeanne Viceria, *Écorcé n°1* (détail), 2022

La structure

La trame p 2

La grille p 3

Le système

La figure et le fond p 4

La matrice p 5

Le contexte

La trame du contexte p 6

Le processus de fusion p 7

À découvrir... p 8

La structure

La trame

« Les corps organisés sont des tissus plus ou moins fins, des ouvrages à réseaux, des espèces d'étoffes dont la chaîne forme elle-même la trame par un art que nous ne nous lasserions point d'admirer s'il nous était connu. » Charles Bonnet

La trame souple

La trame est une figure chargée, lestée d'un passé de significations qui soulignent la structure. Elle est à la fois un combinaison de fils pour constituer un tissu ; ce qui constitue le fond sur lequel se détachent des événements ; ou encore l'ensemble des lignes qui forment l'image de télévision.



Heinrich Vogtherr der Ältere, *Bandes de toile de lin laissées à blanchir devant la ville de Saint-Gall*, 1545

La trame souple permet des déformations, des inflexions et des plis. Ses entrelacs mouvants représentent des modèles relationnels, omniprésents dans l'univers et la philosophie. Ce réseau aléatoire trace une vision circulaire du monde. Cette symbolique se retrouve dans de nombreuses cultures : la déesse Neith¹ en Égypte, les Moires² en Grèce, les Nornes³ dans les mythes nordiques, ou encore les traditions chamaniques qui parlent de toiles d'araignée invisibles. Ces métaphores nous montrent que les anciens voyaient le monde comme un tissu vivant, où chaque fil a son importance.

1 La déesse Neith est une déesse primordiale et créatrice faisant partie du cercle des démiurges du panthéon égyptien. Elle tisse le monde et en fixe les limites avec sept tissus.

2 Dans la mythologie grecque, les Moires sont trois divinités du destin dont le travail de filage s'achevait au moment de la naissance ou se poursuivait pendant toute la vie jusqu'au moment où tout le fil était entièrement dévidé de la quenouille.

3 Les Nornes vivent sous la protection de l'arbre monde au centre du cosmos, où elles gravent et tissent le destin de chaque enfant.

La trame tissée

Tirant sa texture de logiques mathématiques, la trame tissée serait un modèle d'hybridation et d'unicité, une dialectique entre structure et ornement. Ainsi, la trame née du tissage repose sur un ordonnancement géométrique du fil, comme les fils de trame se croisant avec les fils de chaîne dans le sens de la largeur. Toutes les civilisations, occidentales ou non, ont adopté des codifications intuitives ou mécaniques de la trame tissée, des combinaisons de fils, de rythmes et des répétitions de motifs.



Manufacture d'Aubusson, *Tapis*, vers 1795-1800

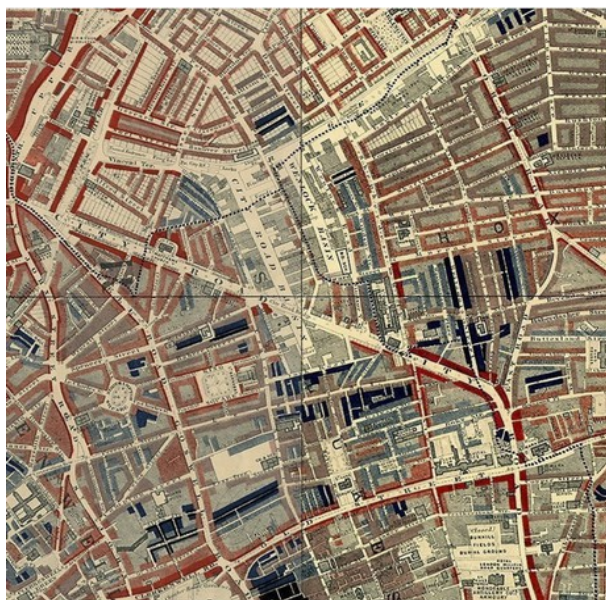
Tirant sa texture de logiques mathématiques, la trame tissée serait donc un modèle d'hybridation et d'unicité, une dialectique entre structure et ornement. Au XIX^e siècle, lorsque la discipline de l'histoire de l'art se forme, un débat s'ouvre quant aux origines de l'art textile. Bien que l'acte de transformer des ressources végétales ou animales en fibres puis en un tissu soit considéré comme un moment fondamental de la production culturelle, les pratiques textiles sont majoritairement attribuées à la sphère domestique et féminine, et par conséquent exclues de la théorisation de l'art.

La grille

« Chaque grille a sa propre texture, son caractère unique, ses qualités spécifiques, ses capacités d'application créative et ses relations avec d'autres grilles, tout comme chaque personne combine et utilise une grille selon ses propres intérêts. » Hannah Higgins

Une variation de sens

Trame, quadrillage, treillis, carroyage, maillage, claire-voie, crible, barreaux, matrice – tant de mots surgissent lorsqu'on s'attache à chercher les définitions que les dictionnaires nous donnent du terme « grille ». Désignant à la fois une clôture, une forme de répartition sociale, informationnelle ou économique, une disposition architecturale ou urbanistique, un mode de projection cartographique ou encore un procédé de reproduction, la grille est partout dans notre quotidien et peut revêtir les fonctions et les significations les plus diverses.

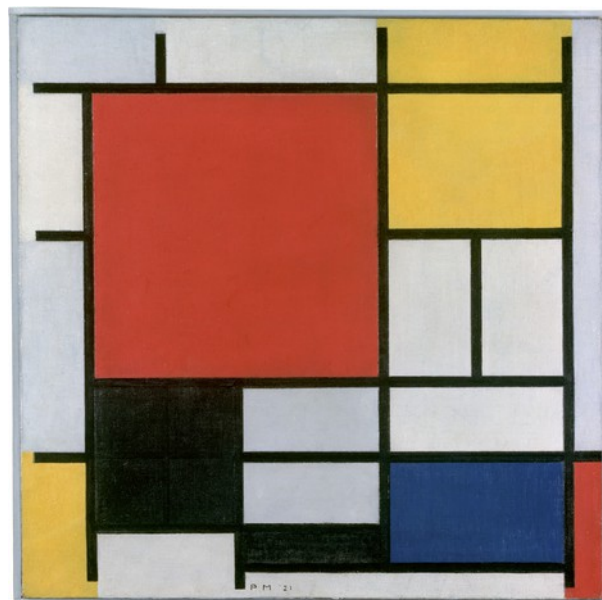


Charles Booth, *Carte de la pauvreté à Londres (détail)*, 1890

La grille se définit par sa structure, son caractère et son organisation. Elle est plane, géométrique, régulière et antihérarchique. Loin d'être une forme pure et autonome, la grille se présente comme une structure complexe et ambiguë qui évoque l'ordre rationnel de la science tout en ouvrant des espaces insoupçonnés vers l'imagination, l'intuition et la créativité. Cette ambiguïté est encore renforcée par le fait que *« la moindre variation formelle de la grille peut produire, en fonction du contexte, une transformation complète du sens »*, écrira Éric de Chassey dans son livre *Après La grille*.

Un principe plastique

S'il est incontestable que l'usage de la grille dans l'art remonte au moins à l'Égypte antique, force est de constater que son acceptation en tant que principe plastique autonome est directement liée au discours tenu par les critiques d'art des années 1970. *« Apparue dans la peinture cubiste d'avant-guerre pour devenir toujours plus rigoureuse et manifeste, la grille annonce, entre autres choses, la volonté de silence de l'art moderne, son hostilité envers la littérature, le récit et le discours »*, écrira Rosalind Krauss dans son texte *Grids*.



Piet Mondrian, *Composition en rouge, jaune, bleu et noir*, 1921

Au sein de l'histoire de l'art, la grille est ainsi souvent associée à deux moments historiques précis : le développement de la peinture abstraite en Europe au début du XXe siècle et certaines tendances modernistes et néo-avant-gardistes des années 1950 et 1960, telles que l'art concret, l'art minimal, l'art conceptuel, l'art cinétique et l'art optique.

Le système

La figure et le fond

« L'état des choses s'enchevêtre, mêlé comme un fil, un long câble, un écheveau. [...] L'état des choses se chiffonne, se froisse, replié, parcouru de fronces et de volants, de franges, de mailles, de laçages. » Michel Serres

La trame repensée

Un système est un tout organisé dont les éléments, qu'ils soient intellectuels ou matériels, ont une relation de dépendance. Dans les années 1960, le mouvement du Fiber Art continue de développer une approche spécifique au textile, en lien avec les théories esthétiques contemporaines. Des artistes femmes libèrent les œuvres du métier à tisser, les transformant en sculptures. Dans une démarche revendiquée comme émancipatrice, le médium s'affranchit de toute fonction utilitaire et s'établit comme un objet du monde de l'art contemporain.



Claire Zeisler, *Red Wednesday*, 1967

Dans le cadre du mouvement féministe des années 1970, des artistes telles que Miriam Schapiro, Faith Ringgold ou Annette Messager se réfèrent à des pratiques textiles considérées comme mineures pour en explorer les qualités spécifiques. Elles démontrent ainsi que l'opposition entre art et artisanat repose sur des hiérarchies sociales de genre et de race, et dans le même temps conduit à la stabilisation de ces hiérarchies.

L'image entrelacée

Au contraire d'un tableau voué à la représentation, la trame est ainsi capable de produire d'autres rapports entre la figure et le fond, entre le tableau et son support, entre la surface et la substance, entre la ligne et le fil – et donc de faire surgir au bout du compte un autre savoir. L'art n'est plus seulement une question de production d'objets mais devient un lieu de pensée, un champ d'expérimentations intellectuelles où les notions de perception, de langage et de matérialité sont interrogés.



François Rouan, *Cassone VI*, 1980-1981

« Ce que j'appelle tressage est une façon de faire entrer dans le plan du tableau des images, c'est fragmenter, intriquer, et dans les interstices faire passer une autre chose » dira à ce sujet l'artiste François Rouan. Entrelacer des matériaux pour en faire une image implique de convoquer le même système que celui utilisé à l'époque pour la diffusion télévisuelle. Un principe qui consiste à diviser les lignes de l'image en deux trames. Une première trame analyse les lignes impaires alors que la deuxième analyse les lignes paires. Reporté au matériau, ce système ouvre à l'entrelacs, indénouable de la figure et du fond.

La matrice

« Les technologies les plus profondes sont celles qui sont devenues invisibles. Celles qui, nouées ensemble, forment le tissu de notre vie quotidienne au point d'en devenir indissociables. » Mark Weiser

La modélisation

La grille condense les concepts de structure et de système, le premier n'impliquant pas toujours le second. Ainsi, la grille aurait une qualité de système, dans la mesure où elle amène une rationalité dans le processus de création et une interdépendance des éléments composant le format. La grille implique une idée de régulation, d'organisation de l'espace, qu'il soit tridimensionnel ou bidimensionnel. En ce sens, la grille propose à chaque fois une certaine vision du monde, en fonction des propriétés qui sont mises en avant : normativité, géométrie, lignes...



Andreas Gursky, *Nha Trang*, 2004

Quadriller les surfaces planes. Mettre au carreau les volumes. Utiliser la grille pour ce qu'elle est : une étendue qui donne des repères, cloisonne, balise. Cette grille se présente comme une matrice à partir de laquelle toute idée voit le jour sous forme de modélisation. Elle est également le soubassement tangible des gestes, déplacements et actions des femmes et des hommes, en tant qu'espace quadrillé, cloisonné. Cette grille est donc multiple, aussi bien par sa matérialisation que par les récits qu'elle raconte.

L'interconnexion

Le réseau se définit par un principe de réticulation ; il se donne comme une interconnexion de plusieurs points reliés entre eux, dans une dynamique de flux qui se déploie dans un espace tridimensionnel. Après avoir été une matrice technique, un artefact mécanique, un schéma de compréhension de l'espace-temps, le réseau est devenu la métaphore du monde numérique et se révèle comme l'un des enjeux majeurs de la société aujourd'hui.



Richard Vijgen, *WifiTapestry 2.0*, 2021

Pour le sociologue Manuel Castells, « un réseau est un ensemble de nœuds interconnectés. Un nœud est un point d'intersection d'une courbe par elle-même. La réalité d'un nœud dépend du type de réseau auquel il appartient. » Le nœud n'est pas seulement récurrent dans la philosophie, l'histoire des idées, des religions, les mathématiques, l'urbanisme, il « connecte » aussi l'histoire de l'art au design et à l'architecture. Certains artistes contemporains réinterprètent ainsi la technique traditionnelle du nœud à travers des procédés innovants, à la fois structurels et décoratifs. D'autres rendent réactives des tapisseries en les connectant aux flux du numérique, flux qui en modifie l'apparence chromatique ou les textures.

Le contexte

La trame du contexte

« Une intelligence incapable d'envisager le contexte (global) et le contexte planétaire rend aveugle, inconscient et irresponsable. » Edgar Morin

L'émergence inconsciente

Alors qu'une mise au dehors de la contrainte de la trame oblige à changer d'échelle, en passant du symptôme impliqué dans l'œuvre à l'œuvre conçue elle-même comme symptôme, le travail mathématique de la trame cherche sans doute à différer l'émerveillement. Ainsi, si un écart entre logique et impureté de l'image s'inscrit dans l'œuvre, il touche le contexte même de sa contrainte technique. Pour Olivier Pasquiers, plus de grille interprétative mais une approche de formations plutôt que de formes.



Olivier Pasquiers, *Zone orange, jour 84, Les Lilas, Juin 2020* (extrait), 2020

Olivier Pasquiers travaille à distance respectueuse des personnes et des situations qu'elles vivent. Il affirme que photographier est une façon de tenter de traduire en fragments, en regards, la confiance des hommes et des femmes. *Zone orange, jour 84, Les Lilas, Juin 2020* a été réalisée durant le temps qui a suivi la fin du confinement, temps où la distanciation sociale s'installe pour devenir norme. Elle offre aux regards une série de portraits tramés par une feuille de plastique-bulles fixée en lieu et place d'une porte, séparant les modèles du photographe.

La réaffectation représentative

C'est ainsi de la trame de l'œuvre tout comme de la trame du contexte dont il s'agit. Si de telles démarches ont fait bifurquer l'histoire de l'art dans des voies diverses, certaines de ces pratiques, dont l'art des contraintes, s'arrêtent sur la même impossibilité : celle d'une pure désaffectation de la représentation, sans réaffectation nouvelle.



François Daireaoux, *Ce que je vois* (extrait), 2015

François Daireaoux n'a de cesse de prendre le pouls du monde, ses battements, pressions et pulsations, ses cadences, ses arhythmies, ses moments de pause, ses silences et ses vacarmes. Il creuse et sculpte les couches du réel, obsédé par le geste et les transformations qu'il opère tant dans la matière que dans l'espace social. Ici, le corps d'une femme de dos oscille dans un interminable va et vient de droite à gauche, en face d'un paysage abstrait. Horizon imaginaire ou tissu qui défile devant les yeux d'une ouvrière ? *Ce que je vois*, réalisé en Chine à Haining, ville ouvrière qui compte plus de huit mille fabriques textiles, trouble la représentation du travail entre geste poétique et manifeste politique.

Le processus de fusion

« Chercher une méthode, c'est rechercher un système d'opérations extériorisables qui fasse mieux que l'esprit le travail de l'esprit. » Paul Valéry

La contrainte

Replacée dans un contexte, la contrainte d'une trame devient le fruit d'un choix poétique⁴ préalable qui relève de l'œuvre autant parce qu'elle la détermine, intégralement ou en partie, que parce qu'elle rend visible son processus. Les recherches de Jeanne Vicérial s'attachent au processus et questionnent les limites de la matière textile. Parmi ses réalisations les plus marquantes, l'invention du tricotissage en fait une véritable pionnière. Cette méthode textile inédite, inspirée des fibres musculaires, fusionne le tricot et le tissage pour créer des pièces sur mesure et uniques en leur genre.



Jeanne Vicérial, *Clinique Vestimentaire*, 2019

Permettant de construire la structure d'une pièce textile directement à partir d'un seul fil, atteignant parfois une longueur de 150 kilomètres, le tricotissage de Jeanne Vicérial utilise une aiguille courbe similaire à celle utilisée en chirurgie pour effectuer des points de suture. Les liens entre le fil, le corps et l'histoire s'entrelacent ici dans une danse infinie qui résonne profondément avec les préoccupations contemporaines.

⁴ La poïétique a pour objet l'étude des possibilités inscrites dans une situation donnée débouchant sur une nouvelle création.

La transformation

Dans son travail, la contrainte est à la fois élément, processus et condition de l'œuvre. Elle est un terme dans une suite d'opérations qui s'enchaînent, un mouvement par lequel l'œuvre prend une forme sensible, et un principe sans lequel l'œuvre n'existe pas. « *Devant mes yeux, mon fil se transforme en cocon, duquel émerge une sculpture. Tout est transformation* », dit-elle.



Jeanne Vicérial, *Écorcé n°1*, 2022

Enigmatiques, ses sculptures touchent du doigt la vulnérabilité, la crainte du passage du temps, de l'évolution, de la dégradation ou de la disparition. Espèce en voie de développement, *Les écorcé.es* sont un ensemble d'individus alliant le monde végétal et animal, vivants ou fossiles, à la fois semblables par leurs formes adultes et embryonnaires et par leur génotype, vivant au contact les uns des autres, s'accouplant exclusivement les uns aux autres et demeurant indéfiniment féconds entre elles et eux. Le tricotissage *Écorcé n°1* est ainsi une ode à la mutation sous toutes ses facettes.

À découvrir

Sur le tissage

Tissage

<https://fr.vikidia.org/wiki/Tissage>

Chaîne et trame : voici comment ça marche

<https://www.marques-de-france.fr/definition/chaîne-et-trame/>

Sur la grille

La grille, structure emblématique de l'art moderne

<https://art.moderne.utl13.fr/2018/09/cours-du-18-septembre-2018/>

Les grilles harmoniques

<https://www.composition-picturale.com/les-grilles-harmoniques>

Quelques expériences à réaliser

Tissage de papier sur papier

http://artsvisualsecole.free.fr/dossier1_artpremier/mon_de_tissagepapier.html

Tressage de papier

<https://youtu.be/xOamSFRwfD0?si=O8tqaKn11Zh-yaQq>

Dessiner avec une grille de proportions

https://www.mangakoaching.com/exercices/exercice-3-grille-de-proportions/#Exercice_Reproduire_un_dessin_a_laide_dune_grille_de_proportions

Arts visuels - lignes et graphisme décoratif

http://blog.ac-versailles.fr/cpavcheguymonvel/public/des_fiches.pdf

Sur les artistes cités

Piet Mondrian

<https://www.centrepompidou.fr/fr/ressources/personne/c648AB>

Claire Zeisler

<https://designedbywomen.org/fr/designers/claire-zeisler>

Miriam Schapiro

<https://www.lofficiel.com/art/miriam-schapiro-artiste-feministe-droits-reproductifs-des-femmes>

Faith Ringgold

<https://faithringgold.com/>

Annette Messenger

<https://annettemessenger.wordpress.com/tag/site-officiel/>

François Rouan

https://francoisrouan.net/?page_id=8&lang=fr

Andreas Gursky

<https://www.andreasgursky.com/en>

Richard Vijgen

<https://www.richardvijgen.nl/>

Olivier Pasquiers

<https://www.pasquiers.com/>

François Daireaux

<http://francoisdaireaux.free.fr/spip/>

Jeanne Vicérial

<https://www.jeannevicerial.com/fr>

Sources : Alexander Streitberger et Olivia Ardui, *The Grid : Trame - grille - matrice*, Racines, 2023 / Eric de Chassey, *Abstraction/abstractions : géométries provisoires*, Musée d'art moderne de Saint-Étienne, 1997 / Collectif, *Poétiques de la contrainte dans l'art contemporain*, Presses universitaires de France, 2012